L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 AVRIL 1861.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, S. MARBY — Editeurs Propriétaires

Nouvelle-Orléans,
MERCREDI, 3 AVRIL.

Voir la seconde page, pour

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,

Ventes à l'encan de ce jour.

Par P. I. Spear, 74 Chartres — Marchandises sèches
Par G. Lemonnier Blanc & Co, 62 Chartres—Jupons, chemises, marchandises sèches.
Par Vincent & Co, 28 Douane—Chaussures, marchandises sèches, outils, &c.
Par M. Barnett, 16 au magasin de M. Durant, coin Royale et St Pierre—Faïence, porcelaine verrerie, &c.
Par Edward S. Audier, 85 Passage de la Bourse—Mobilier.
Par J. Lessing, Bisset & Co, à 10 heures, à leur magasin, Rue de Chartres No 85—Bottes, souliers, &c.
Par N. Vance à 10 heures et demie, dans la rue des Grands Hommes, entre Pirée et Bourse—Meubles.

Position relative du Nord et du Sud.

Le commencement des populations dans les Etats libres est sans bornes. Les journalistes et les orateurs du républicanisme nous leur avaient fait croire que la deminion était impossible et que si quelques Etats de l'Union se faisaient indépendants, la république ne serait plus qu'un tas de ruines de cette dernière. Le Mapoda saurait, à ce qu'il paraît repair du jusqu'au dans le pays, des circulaires dans lesquelles il déclare que le Texas s'étant séparé de l'Union, redevient de droit province Mexicaine. Inutile que les Texiens, en s'affranchissant de la domination du gouvernement de Washington, se sont replacés virtuellement sous la tutelle du Mexique et que celui-ci est supposé avoir les moyens de l'exiger sur les lieux, les Texiens, en s'affranchissant, ils ne seraient pas le premier Etat Uni se mettant à une révolution moins heureuse qui pourrait compromettre.

Les Etats libres ouvrent enfin les yeux à la lumière. Ils comprennent que l'existence du Sud n'est pas absolument liée à la leur qu'il doive partir et se détacher d'eux. Ce qu'il a accomplis avec une si merveilleuse rapidité depuis l'élection de M. Lincoln leur a démontré que la providence ne l'avait point destiné à être le vassal mais bien l'égal du Nord. Le Nord l'a compris encore mieux à présence et renouvelle hommage au dogme démocratique de la souveraineté populaire en insistant auprès du Congrès et de l'administration de Washington pour qu'ils reconnaissent le gouvernement du Sud. Ce serait là de leur part un acte de haute politique et de sagesse consommée, car il assurerait un pays une paix bienfaisante et permettrait aux deux républiques de marcher fraternellement dans la voie que chacune s'est tracée.

Qu'ils aillent les sentiers nouveaux qu'elles vont entre ne les rapprocheront pas un jour ? L'avenir est impénétrable ; mais ce qui est certain, c'est que la République noire s'est suicidée, et la population qui en est pour le parti anti-esclavagiste dans l'Ancien et le Nouveau Monde, le temps de toutes qui éclaire en déchirant la nue. Or, qui maintenant ce que c'est que le travail forcé, et qui paraît disposé des cotes de l'Orient à trompe avec une philantropie funeste dont les premières manifestations ont été le vol et l'assassinat.

3 000 mexicains en marche contre Brownsville.

Le News de vendredi a publié le 30 mars un supplément qui renferme de très graves nouvelles.

Le colonel Ford qui se trouve à Brazos St-Jacques signale de bonne source à Matamoras que le général Ampudia marchait sur Brownsville à la tête de trois mille Mexicains et qu'il n'était plus qu'à 50 milles de cette dernière ville. Ampudia saurait, à ce qu'il paraît repair du jusqu'au dans le pays, des circulaires dans lesquelles il déclare que le Texas s'étant séparé de l'Union, redevient de droit province Mexicaine. Inutile que les Texiens, en s'affranchissant de la domination du gouvernement de Washington, se sont replacés virtuellement sous la tutelle du Mexique et que celui-ci est supposé avoir les moyens de l'exiger sur les lieux. Les Texiens sont en marche sur Brownsville, et ils ne seraient pas le premier Etat Uni se mettant à une révolution moins heureuse qui pourrait compromettre.

Les Etats libres ouvrent enfin les yeux à la lumière. Ils comprennent que l'existence du Sud n'est pas absolument liée à la leur qu'il doive partir et se détacher d'eux. Ce qu'il a accomplis avec une si merveilleuse rapidité depuis l'élection de M. Lincoln leur a démontré que la providence ne l'avait point destiné à être le vassal mais bien l'égal du Nord. Le Nord l'a compris encore mieux à présence et renouvelle hommage au dogme démocratique de la souveraineté populaire en insistant auprès du Congrès et de l'administration de Washington pour qu'ils reconnaissent le gouvernement du Sud. Ce serait là de leur part un acte de haute politique et de sagesse consommée, car il assurerait un pays une paix bienfaisante et permettrait aux deux républiques de marcher fraternellement dans la voie que chacune s'est tracée.

Qu'ils aillent les sentiers nouveaux qu'elles vont entre ne les rapprocheront pas un jour ? L'avenir est impénétrable ; mais ce qui est certain, c'est que la République noire s'est suicidée, et la population qui en est pour le parti anti-esclavagiste dans l'Ancien et le Nouveau Monde, le temps de toutes qui éclaire en déchirant la nue. Or, qui maintenant ce que c'est que le travail forcé, et qui paraît disposé des cotes de l'Orient à trompe avec une philantropie funeste dont les premières manifestations ont été le vol et l'assassinat.

NOUVELLES IMPORTANTES DU TEXAS

3 000 mexicains en marche contre Brownsville.

Le News de vendredi a publié le 30 mars un supplément qui renferme de très graves nouvelles.

Le colonel Ford qui se trouve à Brazos St-Jacques signale de bonne source à Matamoras que le général Ampudia marchait sur Brownsville à la tête de trois mille Mexicains et qu'il n'était plus qu'à 50 milles de cette dernière ville. Ampudia saurait, à ce qu'il paraît repair du jusqu'au dans le pays, des circulaires dans lesquelles il déclare que le Texas s'étant séparé de l'Union, redevient de droit province Mexicaine. Inutile que les Texiens, en s'affranchissant de la domination du gouvernement de Washington, se sont replacés virtuellement sous la tutelle du Mexique et que celui-ci est supposé avoir les moyens de l'exiger sur les lieux. Les Texiens sont en marche sur Brownsville, et ils ne seraient pas le premier Etat Uni se mettant à une révolution moins heureuse qui pourrait compromettre.

Les Etats libres ouvrent enfin les yeux à la lumière. Ils comprennent que l'existence du Sud n'est pas absolument liée à la leur qu'il doive partir et se détacher d'eux. Ce qu'il a accomplis avec une si merveilleuse rapidité depuis l'élection de M. Lincoln leur a démontré que la providence ne l'avait point destiné à être le vassal mais bien l'égal du Nord. Le Nord l'a compris encore mieux à présence et renouvelle hommage au dogme démocratique de la souveraineté populaire en insistant auprès du Congrès et de l'administration de Washington pour qu'ils reconnaissent le gouvernement du Sud. Ce serait là de leur part un acte de haute politique et de sagesse consommée, car il assurerait un pays une paix bienfaisante et permettrait aux deux républiques de marcher fraternellement dans la voie que chacune s'est tracée.

Qu'ils aillent les sentiers nouveaux qu'elles vont entre ne les rapprocheront pas un jour ? L'avenir est impénétrable ; mais ce qui est certain, c'est que la République noire s'est suicidée, et la population qui en est pour le parti anti-esclavagiste dans l'Ancien et le Nouveau Monde, le temps de toutes qui éclaire en déchirant la nue. Or, qui maintenant ce que c'est que le travail forcé, et qui paraît disposé des cotes de l'Orient à trompe avec une philantropie funeste dont les premières manifestations ont été le vol et l'assassinat.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe.

New York, 2 avril.—Le paquebot *Borussia*, de Hambourg, est arrivé ici ce matin de Southampton d'où il est parti le 18 mars.

Liverpool, 18 mars.— Les ventes de coton pour hier ont complètement 20,000 balles dont 8000 pour la spéculation et l'exportation. Les dernières nouvelles d'Amérique ont causé sur toutes les qualités une hausse de 1/8 à 1/4 d.

Londres, 18 mars.— Les consols ont fermé aujourd'hui de 91 7/8 à 92 au comptant et de 92 1/8 à 92 1/4 à terme.

Nouvelles plus récentes de deux jours.

New-York, 2 mars.— Le steamer *New York* est arrivé ce jour aujourd'hui après midi. Il est parti de Southampton le 20, et apporte des nouvelles plus récentes de deux jours que celles reçues par le *Borussia*.

Liverpool, 20 mars.— Les ventes de coton lundi et mardi, 18 et 19 mars, se sont élevées à 32,000 balles dont 12,000 pour les exportateurs et les spéculateurs. Toutes les qualités ont haussé de 1/4 à 3/8 d. Middling Orleans 7 1/4 d. Mobile 7 1/8. Middling Uplands 7 d. Les ventes seront probablement aujourd'hui mercredi à 20,000.

Grains et Provisions.

Liverpool, 20 mars.—Le marché aux grains de Liverpool est calme,—Provisions calmes.

Londres, 20 mars.—Il n'y a pas de changement sensible sur le marché monétaire. Les consolidés ont fermé de 91 7/8 à 92 au comptant, et de 92 1/4 à 92 1/4 à terme.

Les nouvelles de Varsovie, annoncent que le czar a proclamé la réforme de la justication en Pologne. Chaque ville aura un conseil municipal électif.

La Sardaigne engage l'empereur Napoléon à retirer ses troupes de Rome

La Bourse de Paris montre une tendance à la baisse. La rente est à 68 fr. 20.

Tous les consuls à Naples ont reçu leur démission. Tout est tranquille.

Des dates de Vienne annoncent que l'Herzegovania est en révolution et cet soutenue par les Monténégrins.

Le steamer *Canada*, de Boston et Halifax est arrivé à Liverpool le 19 mars.

Renforcement de Fort Pickens.

Montgomery, 2 avril.—L'éditeur du *Keystone* (Key West) de Key West, et en insinuant en ville Hott qu'on pense généralement à Key West, que la corvette *Brooklyn* a débarqué des troupes et des vivres au fort Pickens, avant-hier dans le port de Pensacola. Le *Brooklyn* était à Key West le 26 mars.

Washington le 2 avril—Le président a nommé M. George Settle marshall de la Caroline du Nord.

Richmond, 2 avril—Le Sénat a adopté l'amendement de la Chambre, relatif à la translation des fusils de la Bolona tundry. Neuf sénateurs ont présenté leurs protestations que le Sénat a refusé d'insérer sur le journal.

Election d'Etat du Connecticut.

New Haven, 2 avril—Le ticket des républicains a remporté une majorité plus grande que celle de l'élection présidentielle. Les candidats républicains pour les deux branches de la Législature ont été élus. M. English, candidat démocrate au Congrès, a été élu par une majorité de 800 voix.

Cincinnati (Ohio) le 2 avril— Les candidats du ticket de l'Union démocratique ont été élus.

Cleveland, 2 avril—Il est probable que les candidats démocrates seront élus.

Elections municipales à St Louis.

St Louis, le 2 avril—Les candidats du ticket anti-républicain ont été élus à trois mille voix de majorité.

New-York, 2 avril—Une lettre du secrétaire de la trésorerie, adressée aux collecteurs, déclare que, en conséquence du contrôle des marchandises d'entrepôt dans les Etats séparés, l'entrepôt des marchandises pour la transportation ne peut être autorisé.

Elections du Nord.

Toledo, 2 avril —Le candidat démocrate a été élu maire.

Sandusky, 2 avril—Le candidat anti-républicain a aussi été nommé maire de la ville.

Le journal *Pennsylvanien*, de Philadelphie, accuse de parjure en raison de la stagnation des affaires commerciales.

Rixe fatale.—*L'Union* de Lafourche rend compte d'une déplorable collision qui a eu lieu jeudi dernier entre M. Ulysse Pouyolle et M. Lovinoy A LeBlanc, et qui a eu pour résultat la mort du premier. La veille ils avaient pour une partie de billard et avaient depuis disputé entre les mains d'un tiers. Celui-ci, au lieu de garder la somme l'avait déposée dans une des poches du billard en y appelant l'attention des joueurs.

La partie terminée, M. LeBlanc qui l'avait gagnée, voulut prendre l'argent mais s'aperçut qu'il avait disparu. Il se rebiana à Pouyolle qui ne l'avoir pris. LeBlanc exprima l'affaire à quelqu'un qui survint en ce moment et il en résulta une discussion à laquelle Pouyolle prit part. Le ton de la querelle s'est élevé depuis et Pouyolle tenant à la main un fusil de chasse, LeBlanc, interpellé une seconde fois, déclara de nouveau qu'il ne savait ce qu'était devenu l'argent, et fut mis à la porte par le propriétaire de l'établissement qui doutait de sa probité.

Le lendemain, rencontrant M. LeBlanc, la querelle se renouvela entre eux, et les deux adversaires s'armant de leurs pistolets tirent feu l'un sur l'autre. Pouyolle, atteint de plusieurs balles, expira au bout de quelques minutes, et M. LeBlanc fut si grièvement blessé qu'on désespère de ses jours. Son état s'est amélioré, et on ne pense pas maintenant qu'il succombe. Le billet de banque qui avait disparu de la poche du billard fut retrouvé sur le défunt.

Un M. Pierre Rizais qui se trouvait sur le théâtre de la rixe reçut une balle à la cuisse en cherchant à mettre fin au combat. Sa blessure est heureusement peu grave, la balle ayant pu être extraite tout de suite et sans difficulté.

Si les rapports du corps de pompiers du nommé Henry Kordan a été trouvé, le 15 de ce mois, sur les bords de Little River, près du fort de Donelson. Un juge de paix a procédé à l'enquête ordinaire et le jury a déclaré qu'il avait lieu de supposer que le défunt avait mi volontairement fin à ses jours. Il avait près de lui un fusil à deux coups dont un seul canon était déchargé. D'autres circonstances tendent également à faire croire que sa mort a été le résultat d'un suicide.

La Foire.—Aujourd'hui, troisième soirée de la foire ouverte au cours des rues Royale et Douane, au bénéfice de l'asile des veuves indigentes et des vieillards infirmes.

—M. Cobb, président de la Convention de Montgomery est arrivé dans notre ville lundi soir.

Les Louisiana Guards lui ont donné une sérénade à l'heure de nuit.

M. Cobb a répondu à la politesse par un discours que les soldats ont chaleureusement applaudi.

Zouaves—Nous apprenons que la seconde compagnie de Zouaves, capitaine De Bordenave, fera exercice, jeudi après-midi, à 4 heures, sur la Place d'Armes, et paradera dans les rues Royale, Chartres et Camp avant de partir pour Pensacola

Mille piastres.—Un billet de mille piastres que quelqu'un avait perdu à la poste de la banque du Canal, a été trouvé par Nathan Hart, fils de M. Isaac Hart, rue de Chartres

Le Hart s'engage une récompense de cent piastres

Un des ses petits camarades qui promet de faire son chemin dans le négoce, lui avait offert dix cents du billet en disant que c'était qu'un morceau de papier.

Faux billets.—On a mis en circulation, samedi dernier, de faux billets de dix piastres de la banque de Georgie. Il en a été reçu deux au bureau du Chemin de fer de Jackson.

Le uuvrier qui se trouve au centre est beaucoup plus grand dans le mauvaise que dans le bon billet, la gravure est plus grossière, la figure de Washington n'est de Femme ressemble aux billets de Banque. Dans les ordinaires lettres du nom de M. Rousseau, sept lignes au lieu de six.

Suicide.—Hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, un jeune homme de l'Alabama, âgé de 18 ans, nommé Charles L. Bervin, s'est fait sauter la cervelle dans sa chambre, avec un pistolet. Il a laissé une lettre à ses respectable famille, pour lui faire de riches legs intellectuelles et morales; il étudiait la médecine dans cette ville, et l'avenir s'ouvrait magnifique devant lui. Une déception en affaire de cœur l'a conduit à la triste action qui a terminé ses jours.

Incendie—Hier, à une heure du matin, le feu s'est déclaré dans une chambre vide d'une maison basse, située sur la Felicity Road, entre les rues Constance et Annonciation, et occupée par M. Patrick Mc Manus qui tient un boarding house.

M. McManus avait à peine le temps de sauver par la fenêtre et de réveiller les pensionnaires ; quelques uns de ces derniers ont failli périr dans les flammes.

La maison de Harry Haney, à côté, a brûlé. Mistel. M. Haney qui ne assurance contre les pertes par les pertes sur la propriété et de mille piastres sur le mobilier, dans la compagnie des Marchands. Cette somme couvre sa perte.

M. McManus perd cinq cents piastres. Il n'était pas assuré. Il est pouvoir découvrir l'incendiaire.

M. Haney, après avoir sauvé ses enfants, revint au feu pour prendre sa montre et de l'argent ; il faillit en perdre son chemin.

Examen—Tom Barlon, accusé de meurtre, a été reconnu coupable d'homicide et admis à donner une caution de $1,500. La caution a été donnée, et Barlon a quitté la cour avec ses amis.

Correspondance de l'*Abeille*.

Habitation de la Rivière Lac, 30 mars 1861.

A l'Editeur de l'*Abeille*,

Mon cher collègue,

C'est ici seulement sur les bords du charmant petit lac qu'on appelle la Fausse-Rivière et dans la délicieuse résidence que votre ami a signé cieusement mise à ma disposition, que je trouve un moment de loisir pour vous écrire quelques lignes sur la suite de mon voyage. Après plusieurs journées de pluie, le soleil a enfin paraît du soleil et à la poussière, après avoir passé de la vie tumultueuse des cafés et des salles d'hôtel au brouillard des bois, mons assourdissent des bateaux à vapeur, on éprouve un véritable bien être à se sentir dans une maison confortable au milieu des bois d'antiques lilas, des chênes, des magnolias et des pecaniers majestueux, et enfin à respirer un air pur et frais dans un vaste et bien ombragé jardin.

Rien de plus agréable que de rêver ainsi, sans aucun souci, sans aucune préoccupation, sans aucun ennui, sans aucun souvenir, sans aucune pensée, sans aucune idée, sans aucune image, sans aucune chose, sans aucune personne, sans aucune chose, sans aucune personne, sans aucune chose, sans aucune personne